Document généré le 4 août 2025 07:01

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Une biographie à la hauteur de l'homme

Yvan Lamonde, Louis-Antoine Dessaulles. *Un seigneur libéral et anticlérical*, Saint-Laurent, Fides, 1994, 372 p., 24,95 $.

Adrien Thério

Numéro 77, printemps 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/38492ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1995). Compte rendu de [Une biographie à la hauteur de l'homme / Yvan Lamonde, Louis-Antoine Dessaulles. *Un seigneur libéral et anticlérical*, Saint-Laurent, Fides, 1994, 372 p., 24,95 $.] *Lettres québécoises*, (77), 48–49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Yvan Lamonde, *Louis-Antoine Dessaulles. Un seigneur libéral et anticlérical*, Saint-Laurent, Fides, 1994, 372 p., 24,95 $.

Une biographie à la hauteur de l'homme

Dessaules a mené une sorte de guerre sainte pendant près de quarante ans aussi bien contre des politiciens peureux ou véreux que contre les représentants de notre sainte mère l'Église, à Montréal et même à Rome.

BIOGRAPHIE
Adrien Thério

LA PLUPART DES GENS QUI ONT FRÉQUENTÉ L'UNIVERSITÉ connaissent un bon nombre de personnes ayant illustré certaines pages de notre XIXe siècle. On ne connaît peut-être pas leur carrière dans tous les détails, mais on sait en gros ce qu'ils ont fait, comme Papineau, Macdonald, Lafontaine, Hector Fabre, Fréchette, Mgr Bourget, Wilfrid Laurier pour n'en nommer que quelques-uns. Mais le nom de Louis-Antoine Dessaulles ne semble pas toucher nos cordes sensibles. Et pourtant ! Dessaulles a mené une sorte de guerre sainte pendant près de quarante ans aussi bien contre des politiciens peureux ou véreux que contre les représentants de notre sainte mère l'Église, à Montréal et même à Rome.

On peut dire que sa vie publique commence en 1837. Il est encore trop jeune pour participer aux batailles des Patriotes, mais c'est lui qui abrite Papineau chez lui pendant les troubles de 1837 avant de faciliter sa fuite aux États-Unis. C'est le début d'une carrière mouvementée. Ce neveu de Papineau, qui sera pour lui presque un père, a commencé jeune à se poser des questions sur l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu. On a retrouvé, dans ses papiers, des notes écrites alors qu'il était en classe de philosophie et qui en disent long sur ce penseur en herbe.

Sa première révolte contre l'Église vient, semble-t-il, de la condamnation par Rome des *Paroles d'un croyant* de La Mennais. Il n'a pas fini de prêcher la liberté de conscience dans un Québec enfermé dans un ultramontanisme coercitif à outrance.

En 1843, il écrit son premier article dans *La Minerve*. Puis c'est à *L'Avenir*, journal des «rouges» ou républicains, qu'il commence vraiment sa carrière de journaliste, en prenant la défense de Papineau revenu à la politique après son retour d'exil. Ce n'est qu'un début. Pendant plus d'une trentaine d'années, c'est-à-dire jusqu'à son exil en 1875, Dessaulles sera de toutes les tribunes. Rédacteur à *L'Avenir*, porte-parole des militants de l'Institut canadien fondé en 1844, ensuite au *Pays* qui prendra la relève de *L'Avenir*, il aura les coudées franches pour défendre ses idées. Et des idées, il en a à revendre : en politique, en religion, en économie, en administration publique. Il lutte contre l'union des deux Canada. Il préférerait que le Bas-Canada s'allie plutôt aux États-Unis. Il fait même à ce sujet six conférences qu'il réunira plus tard sous le titre *Six lectures sur l'annexion aux États-Unis*.

Ses plus grands démêlés, il les a avec Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal. Devenu membre de l'Institut canadien, il y fait des conférences sur Galilée, sur Lamartine, sur le progrès qui toutes attaquent directement ou indirectement l'Église. Mgr Bourget décide donc, en 1858, de condamner l'Institut canadien et surtout sa bibliothèque qui renferme des livres à l'index. Ceux qui persistent dans l'erreur sont excommuniés. Dessaulles tente tout de même un rapprochement. Au cours d'une rencontre avec Bourget, en compagnie de quelques collègues de l'Institut, il lui remet le catalogue des livres de la bibliothèque en lui demandant de l'étudier et d'indiquer quels sont les livres qui sont à l'index. Ainsi, on pourra les mettre dans «l'enfer». Bourget n'en fera rien. Ce qu'il veut, c'est que l'Institut se fasse hara-kiri. C'est alors que cent vingt-cinq membres de l'Institut canadien quittent la barque (parmi eux, Wilfrid Laurier) pour aller fonder l'Institut canadien-français. Dessaulles ne se rend pas. L'Église est dans l'État, dit-il, et non pas l'État dans l'Église. Il continuera donc ses luttes contre l'évêque. On finira par en appeler à Rome, auprès du cardinal Barnabo, préfet de la Sacrée Congrégation de la propagande. Finalement, l'Institut canadien sera condamné en 1869 par la Congrégation générale de la Sainte Inquisition. Puis ce sera l'affaire Guibord. Ce dernier, membre de l'Institut canadien meurt en 1869. L'évêque, considérant que Guibord est mort excommunié, refuse de l'enterrer dans la partie bénie du cimetière. Conséquence : trois procès dont le dernier au Conseil privé de Londres qui finit par donner raison à

Yvan Lamonde

l'Institut et à la femme de Guibord qui a eu le temps de mourir avant la fin de cette triste histoire.

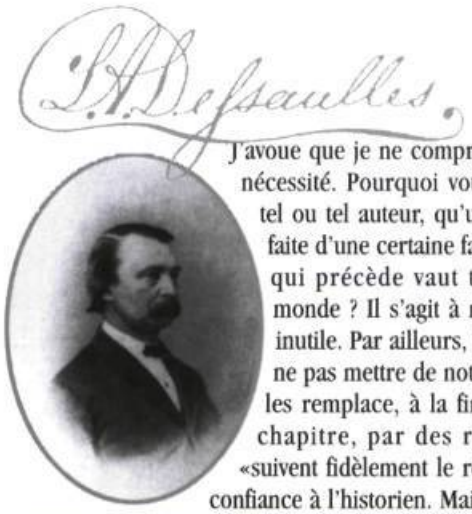
N'oublions pas que, au milieu de toutes ses activités de journaliste, Dessaulles devait s'occuper de ses affaires, car il était seigneur de Saint-Hyacinthe. Il a aussi été pendant plusieurs années membre du Conseil législatif, représentant de la circonscription de Rougemont. Et puis il fallait qu'il travaille à ses inventions : obtention de brevets, essais de marketing. Jusqu'à la fin de sa vie, il a cru que ses inventions ainsi que ses placements dans les mines le rendraient riche. Il s'est surtout intéressé à l'électricité. Mais la guigne s'est acharnée contre lui et en 1875, endetté jusqu'au cou — ses dettes s'élevaient à plus de 80 000 $, ce qui équivaut à quelques millions d'aujourd'hui —, il a dû s'exiler pour éviter procès et prison. Il s'y connaissait en procès puisqu'il en avait intenté et subi une soixantaine jusqu'à son exil. Curieusement, l'année suivante, en 1876, Mgr Bourget, son plus grand ennemi, remettait sa démission comme évêque de Montréal. Dessaulles allait passer le reste de sa vie en exil, d'abord à Gand en Belgique et ensuite à Paris.

Ces quelques pages n'ont rien d'une critique, je l'admets volontiers. Mais je voulais montrer — y suis-je parvenu ? — toute la place que Dessaulles a occupée de 1837 à 1875 dans l'histoire de notre XIXe siècle. Façon d'inviter le lecteur à se procurer cette première biographie d'un homme qui toute sa vie a cherché à faire triompher la vérité et le bon sens. Il fallait beaucoup de courage pour s'attaquer à un sujet ou à un personnage aussi complexe. Il ne s'agissait pas de survoler quelques décennies pour savoir comment un individu a influencé l'histoire de son temps, mais de parcourir tout un siècle à la recherche d'une voix qui n'a jamais voulu se taire. Yvan Lamonde a réussi à faire un portrait vivant de cet homme poursuivi par ses détracteurs et ses malheurs. Il s'arrête peu à sa vie de famille, mais on peut se demander si Dessaulles a eu le temps, avec ses nombreuses occupations, d'avoir une vie de famille. Il s'est marié à trente-deux ans, a eu deux enfants, un garçon décédé en bas âge et une fille, Caroline, dont il a été très proche toute sa vie. Les lettres que, de Gand et de Paris, il a adressées à sa femme et surtout à sa fille prouvent que ces deux personnes n'ont jamais cessé de lui être chères.

Le travail de M. Lamonde est bien ordonné, bien structuré. Il y a plus. C'est aussi une analyse très juste des écrits de Dessaulles ainsi qu'une analyse des idées et des faits qui ont jalonné la carrière de cet homme peu ordinaire. En fait, Dessaulles est l'un des plus grands acteurs de notre XIXe siècle, un acteur qui a pratiqué son art sur toutes les scènes où il pouvait se faire entendre. Mais c'est un acteur que nous avons choisi d'oublier, je ne sais trop pour quelle raison. Je dirais qu'on se fatigue peut-être des gens qui veulent toujours avoir raison. Et Dessaulles a eu raison plus souvent qu'à son tour. Parce qu'il était anticlérical, on l'a fait passer, le clergé surtout, pour athée, ce qui était faux : il croyait en Dieu, comme nous le prouve l'auteur en ramenant à la surface un texte bien clair à ce sujet.

M. Lamonde, en conclusion de son travail, nous dit :

> *Il est impossible de conclure une biographie sans conclure sur la biographie comme genre. Il faut donc conjuger* [sic] *ici la théorie d'une pratique et la pratique de cette théorie.*



J'avoue que je ne comprends pas vraiment cette nécessité. Pourquoi vouloir prouver, en citant tel ou tel auteur, qu'une biographie doit être faite d'une certaine façon, alors que le travail qui précède vaut toutes les preuves du monde ? Il s'agit à mon sens d'un exercice inutile. Par ailleurs, M. Lamonde a choisi de ne pas mettre de notes après ses citations. Il les remplace, à la fin du livre pour chaque chapitre, par des références qui, dit-il, «suivent fidèlement le récit». Je veux bien faire confiance à l'historien. Mais qu'arrive-t-il quand le lecteur veut savoir d'où vient telle citation ? Il faut qu'il se tape trois ou quatre pages de références avant de découvrir ce qu'il cherchait. Et comment aller vérifier dans le texte si on veut en savoir plus long quand on ne sait même pas à quelle page le passage cité se trouve ? On «nous aura donc évité les nombreuses notes d'appel dans le texte», mais en créant un joyeux casse-tête au lecteur un peu curieux.

Ne chicanons pas trop. Le travail de M. Lamonde est réussi. Et je suis heureux de voir qu'enfin quelqu'un rend à ce grand batailleur l'hommage qui lui est dû depuis longtemps.

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

ÉDI
script
enr.

4994, avenue Lebrun
Montréal (Québec)
H1K 3H3
Téléphone / télécopieur : (514) 355-7271